Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 3

Artikel: La chronique du Welsche
Autor: Wey, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-913004

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

phone – a balayé sans tambour ni trompette la demande de politiciens romands portant sur une augmentation de la langue standard dans la vie publique, notamment dans les programmes radio et TV alémaniques.

Entendre l'ancien et le moderne

L'exposition «Sacredouble! Patois de Suisse» de la Bibliothèque nationale fait entendre et revivre les dialectes. Sur le mur face à l'entrée, des citations d'hier et d'aujourd'hui issues de la presse et de la culture plongent les visiteurs dans le vif du sujet. La salle d'exposition invite à une promenade sur une grande carte de Suisse, au-dessus de laquelle sont suspendues des bornes audio proposant 20 enregistrements historiques et 20 actuels, expliqués dans le guide de l'exposition remis à l'entrée. Guide bien entendu disponible dans toutes les langues nationales. Les extraits les plus récents – ethnolectes et sociolectes actuels – prouvent une volonté de ne «pas s'enliser dans le passé», dixit Peter Erismann, administrateur, à l'image de cette discussion entre jeunes Zurichois à propos de l'expression branchée de l'année 2009: «Sbescht wos je hets gits» («Le meilleur que l'on puisse trouver»).

Des enregistrements de chants et de littérature en patois, ainsi que de «spoken word», montrent que le dialecte est plus présent que jamais dans notre culture. Si le patois était réservé il y a quelques décennies à la musique et à la littérature populaires et bucoliques, il touche aujourd'hui le pop, le rock et le rap. Et les *poetry slams* évoquent en poésie la politique, le sport et la société.

La section de l'exposition «Voix de Suisse 2012» permet aux visiteurs, dans deux petits studios, d'enregistrer leur propre voix et d'écouter celle de visiteurs précédents. Les Archives des phonogrammes de l'Université de Zurich utiliseront ce nouveau matériel à des fins de recherche. Un projet qui va d'ailleurs au-delà de l'exposition: chacun peut y participer via Internet (voir encadré). Les Archives des phonogrammes, très impliquées dans la réalisation de l'exposition, présentent aussi, dans la salle principale, des enregistreurs historiques et modernes.

Dictionnaires des curiosités

L'exposition présente également les quatre grands dictionnaires nationaux: le «Glossaire des patois de la Suisse romande», le «Schweizerisches Idiotikon», le «Dicziunari Rumantsch Grischun» et le «Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana», tous créés entre 1860 et 1910 et pas encore complétés aujourd'hui. L'«Idiotikon» (du grec ídios: propre, spécial) sera terminé par un 17e volume en 2022. Tous les articles publiés peuvent déjà être consultés sur www.idiotikon.ch. On y trouve aussi la définition du titre allemand de l'exposition, «Sapperlot» («sacredouble»): cet euphémisme du terme sacré «Sakramänt» (sacrement) exprime l'énervement, l'étonnement, l'admiration. Des sentiments qu'on peut parfaitement ressentir face à la déconcertante multiplicité des patois suisses.

Le phonographe viennois de 1909 a permis la réalisation d'enregistrements sur disques de cire

MIRIAM HUTTER est stagiaire à la «Revue Suisse»

À PROPOS DE L'EXPOSITION

Quand: actuellement, jusqu'au 25 août 2012, lu–ve de 9h à 18h, sa de 9h à 16h; où: Bibliothèque nationale suisse, Hallwylstrasse 15, 3003 Berne; entrée: gratuite; www.nb.admin.ch/sapperlot

PARTICIPER

Il est également possible de participer au projet «Voix de Suisse 2012» à distance, via Internet. Sur le site Web, on peut enregistrer son propre dialecte et écouter les enregistrements déjà réalisés.
www.voix.uzh.ch (français)
www.stimmen.uzh.ch (allemand)
www.voci.uzh.ch (italien)
www.vuschs.uzh.ch (romanche)

RECHERCHE

Le site http://dialects.from.ch permet, sur la base de 10 termes à traduire de l'allemand standard en dialecte, de définir la région d'où vient le locuteur.

PUBLICATION

Le panorama des dialectes suisses, publié sous le titre «Voix de la Patrie» en 1939 à l'occasion de l'Exposition nationale à Zurich, a été réédité: «Voix de la Suisse», éditions Huber, Frauenfeld 2012. 2 CD audio + transcription phonétique. ISBN 978-3-280-1559-5

La chronique du Welsche

Je me prélasse sur la terrasse du pub de Brienz. A la table d'à côté, les convives conversent sur la semaine de chacun dans une sérénité olympique ce vendredi soir. Moi qui suis pourtant un Welsche à cheval sur les deux régions linguistiques, je peine à comprendre le radieux dialecte de l'Oberland bernois. Alors, je me rappelle... L'école obligatoire où nous apprenions le Hochdeutsch. La langue de Goethe. Quel bel altruisme de la part des systèmes d'éducation romands. Mais dans quel but gaver ces pauvres élèves d'une grammaire destinée à être oubliée? Datif, génitif, accusatif... j'accuse. Déclinaisons soporifiques. Et pas un instant dans cet océan de germanistique, un professeur a évoqué les ponts avec le suisse allemand. Un comble pour des Helvètes. C'est pourtant si simple. Abend – Abig, zusammen – zäme, ich habe – i ha. Ou encore «i bi z'Brienz gsi!»: j'étais à Brienz. J'ai quitté les bancs d'école de l'inoculation du Schriftdeutsch à 18 ans. J'en ai maintenant le double et rien n'a changé. Le statu quo. Le statu quoi? Un oreiller de paresse semble endormir les cadors de l'éducation cantonale. «Pourquoi changerait-on? On a toujours fait comme cela!» Alors les jeunes Romands et Suisses allemands conversent en anglais. La mondialisation, quoi. Pourtant, la solution semble si simple, si orale, si évolutive. J'entends souvent dire par les détracteurs d'un apprentissage du suisse allemand à l'école, qu'on ne saurait pas lequel enseigner parmi tous les dialectes cantonaux. La bonne excuse. Le canton de Zurich compte plus de 1,2 million d'habitants. La réponse me semble toute trouvée. Dans le fond, c'est une véritable injustice linguistique que nous avons là: mes voisins de l'Oberland ont appris le français à l'école, une langue couramment parlée en terre romande, alors que les Romands n'ont pas appris celle parlée outre-Sarine. La faute à qui?

ALAIN WEY

Photo: Adrian Moser